

«Ma mère m'appelait son chevalier servant, son petit bonhomme ; je lui disais tout...» «Connivences, rituels de langage, complicités de mineurs, c'est un couple harmonieux, fusionnel » Annie Cohen-Solal. (Sartre).

Besançon le 09/03/01

Mon jeune ami,

Dire que P-F. est un paumé de première, reviendrait à enfoncer une porte ouverte. Mais, il n'en révèle pas moins tes errances à toi, si j'en crois ce que tu écris. En clair, tu n'es pas loin de l'être autant que lui. Et vos succès scolaires, à tous deux, ne seraient que vos *cache-misères*, si tu me permets l'expression. En outre, tes critiques expriment beaucoup trop de distance de ta part, bien plus ton désarroi que ta colère ou en tout cas ton impuissance. Mais certainement pas une analyse de laquelle pourrait découler une stratégie. Tu lui en veux même un peu de cela. Ou alors, n'est-il tout simplement que fort peu sympathique à ce point. Enfin, tu ne l'aimes pas beaucoup !

En conséquence, tu sembles naviguer entre plusieurs écueils : d'un côté, il y a le groupe qui privilégie la discussion politique, d'un autre, il y a moi qui mets le doigt sur tes insuffisances, il y a ceci, il y a cela etc. Tu me rappelles un copain qui à sa soutenance de thèse s'est entendu dire par le président du jury qui voulait sans doute épater ses collègues : «monsieur, vous dites parfaitement que celui-ci pense cela, qu'un autre dit ceci, mais vous, qu'en pensez-vous vous-même... ?» Bien que les conseillers ne soient pas les payeurs, comme on dit en France, rien ne te dispensera de choisir ton camp.

Dans le cas contraire, cela veut dire que, comme P-F., tu amuserais ton monde, tu nous ferais marcher, au pire tu te moquerais des autres, ta copine y compris ! Tout cela écrit, si on n'a pas peur des mots, bien entendu. Ce qui somme toute n'aurait rien d'extraordinaire, crois-moi. Et rien ne sert de te fâcher ou de le nier.

Réfléchis-y beaucoup, franchement, puis tranche ! Voilà où le bât blesse chez toi, si tu m'autorises encore cette métaphore : à défaut de briller, tu ne sais pas quoi faire d'autre ! Au bout du compte, c'est une forme de parasitisme que l'on trouve partout et que les succès scolaires autorisent à foison.

Sans en être personnellement responsable, n'oublie jamais mon cher, que ta vie est des plus erratique qui soit.

Sur un plan personnel déjà, mais dans le domaine scolaire aussi, je le répète. La preuve, tu ne sais pas encore ce que tu veux faire dans ta vie. Ce n'est pas un reproche, loin de là. C'est un fait. En ce sens, ton projet lyonnais ne serait-il pas un peu l'arbre qui cache la forêt ? Ceci sans formuler quelque jugement de valeur que ce soit. C'est peut-être tout le contraire, je te l'accorde. Mais encore une fois, réfléchis à la lumière de ce que je te dis sans chercher à t'abriter derrière ceci ou cela...

Par ailleurs, tu sembles un gars des plus disponibles que je connaisse. Car, tu peux te permettre un week-end à Lyon, où à mon avis tu n'as pas grand chose à faire, alors que pendant ce temps-là nos copains à nous deux vont être très occupés, j'imagine. Mais surtout, ne le prends pas mal, je t'en prie. Regarde simplement les choses en face, contrairement à P-F. qui en veut à la vie de ne pas se plier à ses propres exigences à lui... En effet, ce dernier est bien loin d'avoir une idée, même approximative, du mal dont il souffre. Il se venge, voilà tout. Et tu lui sers de bouc émissaire, sans plus. Voilà pourquoi je taperais du poing sur la table en lui disant, comme sa copine, **arrête de te moquer de moi**. Je déclencherai un conflit, duquel sortirait peut-être une autre relation, pourquoi pas. En réalité, je sens toute ta timidité, ta peur de te mouiller face à lui.

Ses silences, à lui, sont autant de moments d'hostilité voire de haine. Voilà comment il faut les interpréter et pas autrement. De même que tes colères envers moi, ai-je envie d'ajouter. Chaque fois que je touche un point sensible cher toi. Encore une fois, crois-moi, vous n'êtes pas loin de vous ressembler. Bien plus que tu ne le penses en tout cas. Et ce n'est certainement pas pour rien que vous êtes ensemble, quelle que soit votre différence en ce qui concerne vos idées.

Or, avec P-F. la question des livres, de la révolution et de tout autre chose, se pose apparemment différemment. Quand on a essayé une méthode en vain, il faut savoir en changer ! Sinon, cela montre que l'on n'a rien compris, ou tout simplement qu'on ne veut pas comprendre, mais faire semblant seulement. Je me contenterais de lui raconter ou de lui faire part (**seulement s'il est d'accord**) de ce que je viens de lire, de ce que j'ai aimé. En essayant modestement de le toucher, de lui donner envie de lire lui-même les livres en question.

Sans le savoir le moins du monde, P-F. te demande d'être un adulte. De l'être suffisamment pour vous deux. Voilà les termes de votre contrat moral. Comme il demande à ses copines successives de n'être qu'un substitut maternel, tout simplement. Car lui aussi a tout simplement peur d'être un homme, peur de son devenir qui l'obligerait, s'il n'y renonçait pas, à faire le deuil de son enfance qu'il chérit par dessus tout, comme toi et bien d'autres. Enfance qui nous éloigne à coup sûr de toutes les frustrations inhérentes à la vie d'adulte, sans parler de la mort qui nous tend les bras au bout du chemin, inévitablement. Sartre lui-même, dont je lis une biographie, n'a jamais pu se détacher, tout à fait, de ce piège, dont il est très difficile de sortir. Sartre perd son père alors qu'il n'a que 18 mois. Il le cherchera toute sa vie. Camus de même ! Cordialement.

Etienne.

«C'est le monde entier que je veux posséder», écrivait Sartre en 1940.

Difficile entreprise que de raconter la vie d'un penseur aussi boulimique, d'un écrivain aussi polyvalent, d'un polémiste qui défia toutes les autorités et refusa - presque - tous les dogmes. Difficile aussi de rendre compte de son emprise hégémonique sur les itinéraires culturels de notre siècle. D'autant que, malgré sa disparition, sa légende est déjà figée.

Cet ouvrage constitue un événement culturel : l'intellectuel le plus représentatif du XX<sup>e</sup> siècle revit dans une biographie aussi rigoureuse qu'accessible. Une multitude de documents, de lettres, de témoignages inédits éclairent sous un jour nouveau toutes les facettes de ce « petit homme » qui fut le seul écrivain à refuser le prix Nobel de littérature et que le général de Gaulle qualifia un jour de «Voltaire du XX<sup>e</sup> siècle».

